

Pas vraiment de danger pour les dormeurs, si ce n'est celui d'être fraîchement réveillé par l'arrosage, ou assailli par des nuées de voraces maringouins. Quant aux promeneurs, guère d'insécurité à proprement parler, mais une réalité que l'on ne veut pas voir, et qui surgit, ou simplement un agacement évident face aux incivilités.

Rendez-vous matinal

Mais le parc, ce sont aussi des amitiés qui se nouent. Aux premières lueurs du

tures, même si c'est un peu plus long. J'apprécie ce moment de calme. Le parc est beau, c'est apaisant avant de commencer la journée et le stress du travail", admet Maria, qui travaille en centre-ville et vit en haut du Fango.

Depuis quelques semaines, le kiosque est devenu l'un des nouveaux lieux de rendez-vous. On s'y retrouve avant d'aller travailler. Là aussi, on apprécie le calme à l'écart de la circulation. *"Ici au moins, on n'est pas au milieu des fumées d'échappement et des*

klaxons. C'est vrai que la route n'est pas loin, mais il y a peu de trafic et on oublie qu'elle est là, argumente Nicolas. Je ne venais pas vraiment au parc avant, mais maintenant j'apprécie de venir y prendre le café avant d'aller travailler. Et puis, cela me rappelle les années lycées, de traîner là le matin."

Pérégrinations adolescentes

Entre deux heures de cours, et ce depuis 1986, les lycéens de Giocante viennent y passer le temps,

ou déjeuner dans l'herbe quand la météo le permet. Certains ont leurs habitudes. On se retrouve sur "son" banc pour refaire le monde. Ou réviser un contrôle pas assez préparé. *"On vient là quand on commence à 9 tous les mercredis",* commente une bande de cinq adolescents qui se dispartent entre le banc et les cordes de la structure d'escalade.

L'aire de jeu est un peu le check-point matinal de ces lycéens, dépendants des horaires des transports en commun. Les bus venus de la ré-

gion bastiaise commencent à déverser leur flot d'élèves à partir de 7h30. Marie, Lisandru, Serena, Maxime et Leo viennent de Borgo, Brando, Lurli ou Saint-Florent. *"C'est vrai que c'est tôt, mais on est contents de se retrouver là. On passe un bon moment avant les cours. Après, c'est sûr que quand il pleut ou qu'il fait froid, on apprécie moins."*

Mais adolescence ne rime pas toujours avec innocence, et les pique-niques bucoliques du midi virent parfois à la beuverie, ou à la fumerie. *"La police municipale est déjà venue car des gamines avaient bu. Ce n'est pas nouveau, parfois ils y vont fort, mais que voulez-vous faire contre ça ? C'est aussi aux parents d'avoir l'œil. Cela reste assez rare toutefois",* tempère le gardien du parc.

Des errements qui n'ont rien de nouveau, et restent marginaux : *"Non, on n'en voit pas souvent, et puis c'est débile!",* "Il y en a toujours pour faire leurs intéressants, mais franchement, je n'en ai jamais vu", tranche la bande de lycéens.

En fin d'après-midi, alors qu'a retenti la sonnerie, un afflux d'enfants survoltés et de parents surmenés jaillit de l'école primaire Desanti. Une nuée de têtes blondes investit les balançoires et toboggans, et leur rire envahit les allées. On discute entre adultes, les bras débordants de blousons, cartables et autres goûters. Il n'y a pas

que pour les enfants que ce moment au parc à des airs de récréation. Pour leurs parents aussi. Un répit avant l'universel quatuor du soir : réviser-se laver-manger-se coucher.

Le jour faiblit à mesure que monte l'éclat orangé des réverbères. Le parc se vide, les actifs pressent le pas pour rentrer après une journée chargée.

À l'heure où les honnêtes gens dînent devant le JT, un jeune homme pose son sac à dos à côté de lui sur un banc. Il en sort une boîte de cassoulet sur laquelle se distingue le logo de l'aide alimentaire. Il lève les yeux vers les fenêtres éclairées des résidences qui surplombent le parc. À quoi pense-t-il? Peut-être qu'un jour, lui aussi retrouvera le confort feutré d'un repas devant la télé. Mais il ne veut pas trop y penser. Alors il baisse les yeux sur sa conserve de cassoulet froid. Telle la cigale, le saisonnier a oublié la réalité tout l'été, et les premiers frimas de l'automne sont là pour la lui rappeler. Que va-t-il faire cet hiver? Trop tard pour y penser. Il verra ça demain.

"Madame, vous auriez pas une cigarette?"
Sa main anguleuse porte à ses lèvres le précieux tube de papier. Il aspire une profonde bouffée. Son visage marqué se nimbe doucement d'un nuage de fumée, derrière lequel se tapit la part sombre de notre société.

ISABELLE LANÇON-PAOLI

